

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 42

Artikel: Entre voisines
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **1 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

LETTRE DE LA MI-OCTOBRE

ARTOUT les soldats sont rentrés des cours de répétition ; sur les barrières des jardins, aux galeries et aux fenêtres, les uniformes gris-vert à parements divers ont reçu l'aérate usité, ont été battus, brossés, puis ont réintégré le coffre ou l'armoire où les mnagères les allongent soigneusement, entre des couches de tous les ingrédients susceptibles d'en éloigner les mites voraces.

On a battu ferme « aux mécaniques » arraché les pommes de terre : sur la qualité et la quantité du blé, tout le monde est d'accord, on a rentré de si belles moissons ; quant aux pommes de terre, les opinions varient selon le rendement, bien entendu, et aussi selon le tempérament du maître du champ que l'on questionne.

Octobre a fait son entrée annuelle avec des pluies et ce fut heureux, disent nos lessiveuses, car la fontaine du village « coulait en arrière », ce qui indique indubitablement, disette d'eau.

Et puis, il a plu le jour de la St-Denis, cela est fort mauvais signe, car le dicton populaire veut, qu'en conséquence, il pleuve le mois entier, et cette pluie amène un froid perfide qui pénètre les habitations et les gens.

Mais, quand on regarde autour de soi, surpris de cette subite saute d'humeur malveillante de la nature, les yeux rencontrent le cirque des Alpes, drapées déjà dans leur mantes hivernales, tandis que les Préalpes, au premier plan, se blottissent frileusement sous une saupoudrée de neige toute fraîche.

— Et voilà l'explication de cette cramine, déclare sentencieusement le voisin, les mains dans ses poches, montrant d'un geste indigné de la tête, le magnifique décor, à l'horizon.

Nos voisins de Fribourg se sont rencontrés nombreux à Bulle, pour la grande foire de la St-Denis ; ceux qui pleurent les beaux jours de l'avant-guerre en prédisant qu'ils ne reviendront plus, peuvent se consoler, car la fréquentation à Bulle s'est sensiblement rapprochée de ces bienheureux temps, on y a vu 1800 bovins à des prix très avantageux pour les éleveurs, et cette grande foire a eu une répercussion bienfaisante sur la nôtre qui « se tient » le premier mercredi du mois et où les prix se sont maintenus.

On remarquait chez les nombreux paysans fribourgeois qui y coudoient les nôtres — car chez nous, à nos foires, une bonne moitié de la foule des vendeurs et acheteurs, tant hommes que femmes et enfants, est fournie par les villages fribourgeois nous encerclant dans toutes les directions — on remarquait, empreinte sur leurs physionomies, la satisfaction des marchés fameux conclus à Bulle et dont ils discutaient encore avec une vivacité inaccoutumée dans leurs patois chantant de la Glâne et de la Veveyse.

— Chu be nai ge...

Et dans les pintes, le soir, en goûtant le moût

nouveau — du Riez, du Villette, du Lutry — on aperçoit beaucoup de jeunes visages ; on raconte is épisodes du « service », quel service serait-ce d'autre que le service militaire ?

Et les fragments de phrases s'entrecroisent dans l'animation générale :

— Je te dis, il y avait à rire...

— C'était un Genevois : tes colles, qu'il me dit...

— Voilà, je me présente... mon colonel... fusilier... —

Oron, mi-octobre 1923.

Mme David Perret.



HISTOIRES DE BOCANS.

Dai damé que sè promenâvant su la tserâire de Velâ-Raclâ, onna demeindze devant la né, firont la reincontra d'on hommou que menâvè on bocan. La pie allurâi voiâl l'hommou et lâi fâ :

— Tiein, drôlou dè bocan âi-vo inquié, n'a min tè corné ?

— Madama, lai répond lou paysan sin que quellhi, mon bocan n'est pas ancora mariâ.

* * *

Dein lou veladzou de Mollie-Patrigot ne gardâvant que dâi tchivrè, lâi ien ein avâi veint-six ; lou bocan l'étai ein peinchon vè Pierron ào commisse. On matin que portâvè à medzi à son peinchouneiro, Pierrou, lou trâove éter et crêvâ dein l'éboîton.

Pierrou va portâ la novalla ào sindique et lâi de que peindeint la né, lâi avâi vint-six vèvè dein la commouna !

Lou sindique ne savâi pas cein que voliâve déré Pierrou.

— L'è bin la vretâ, sindique, lai avâi veint-six tsivrè dein la commouna, lou bocan crêvâ laisse bin veint-six vêve.

* * *

David dao Bornalet, on vilho originat me-nâve sa tchivra ào bocan. Ein tsemin yé reincontra lou secrétaire de la commouna que lâi demandè iô menâvè sa tchivra.

— La minou ào bocan, à la tiolaire de Villens.

— Ma quié sondzé tou ? ne lâi a te pas prâo de bocan dein la commouna ?

— Accutâ vè, secrétaire : Libertâ !

* * *

Onna demeindzè né que lâi avâi danse à la Crâi fédérala, ion dâi valet ào gros Louis avâi prâi onna chique à ne pas pi poai dere *paper*, on n'a jamé su courmeint l'a pu s'alla réduire. Devessâi allâ cutsi à l'étrablliou ài tsévau avoué son camaradou, m'a ne sut pas trovâ la porta et s'einfatta sein savâi, dein lou catset dâo bocan io s'è fot bas découtè on gros barbu à pâi refregnus que cheintâi mau.

Tandi la né, ne sè pas se lou gaillâ eïn sè re-

vereint chu la paille, gravâvè ào bocan de drumi, ma tantia que la bête grognive que cein l'a revelli à maiti lo valet tot eingreindzi que dit ào bocan po cein que creyâi que l'étai son camaradou.

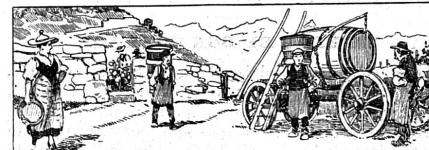
— Caise té, baogre de Taguier.

Ma cé novi camaradou remaofvè adi.

— Caise té, té dio ! que fa onco lo valet tot eincolèrou, y a prao gran temps que te m'eimbête quî ; et se te ne botze pas tot lodrâi, me râodzâi se ne te fotto pas avau lo llhi !

Mérine.

Entre voisines. — Dites, Madame Bolomey, puisque je vous ai laissé cuire votre jambon dans mes choux, vous pouvez bien me laisser cuire mes beignets dans votre beurre.



OU IRONS-NOUS DIMANCHE ?

Qu'irons-nous dimanche ?... Quelle question ! Y a-t-il ombre d'hésitation ? En ce temps de vendange, le dimanche, pardi, on « fait » la Corniche... Et le nouveau, donc ! Avec des châtaignes ou des noix. Et les raisins ! C'est inouï ce qu'on retrouve, à cette occasion, dans les armoires et dans les débarras, de paniers, de cabas, de sacs de toutes dimensions, de toutes formes, dont l'apparition donne le frisson au vigneron. Ah ! ces infortunés vigneron, en ont-ils des déboires — sans calembour. A côté du midiou, de l'oidium, du black-rot, de la gelée, de la grêle, des étourneaux, il y a encore les visiteurs de la ville, au moment des vendanges. Et ce ne sont pas les moins dangereux « amis » de la vigne, allez !

— Hé, bonjour, comment ça va ? Et puis, ces vendanges, ça donne ? Quels beaux raisins ; ils sont dorés. On va faire une fine goutte avec ça, hein !

— Oué... oué... ça va... ça va... Oh ! vous savez y ne faut pas le crier trop fort. On est trompé sur la quantité ; y a moins qu'on ne croyait. Et la qualité... mon té, la qualité... elle est là. Sans doute, y sera meilleur que le 22, mais, enfin...

— Ah ! vraiment, la quantité et la qualité ne répondent pas aux prévisions ?

— Je vous ai dit... Vous voulez faire un tour à la vigne ?

— Eh ! bien, volontiers. Marie, Hector, Marc, Emilie, venez donc voir les vignes.

— Faut-il prendre les paniers ? demande Emilie.

— Oh ! mais, François, regarde donc cette souche. Elle est superbe. On en mangerait.

— Et celle-ci, maman ; elle a au moins deux cents grappes.

— Mais, mais, Emilie, que tu peux dire de bêtises... deux cents grappes sur une même souche. Tu as toujours le cabas, Hector.

— Oui, maman.